

La Maison-Dieu, 121, 1975, 98-107.

Max THURIAN, de Taizé

MARIE ET L'ÉGLISE

A propos de l'Exhortation apostolique de Paul VI "Marialis cultus"

IL Y A un an paraissait ce texte important du Pape Paul VI sur la doctrine et la piété mariales (2 février 1974, publié le 22 mars 1974)*. Ce document remarquable est bien propre à renouveler complètement le dialogue œcuménique sur le rôle de Marie dans la théologie, la liturgie et la piété. Nous n'aborderons pas ici tous les aspects de la question qu'il envisage,

* « *Marialis cultus* ». Summi Pontificis Pauli VI Adhortatio apostolica de Beatae Mariae Virginis Cultu recte instituendo et augendo, *Acta Apostolicae Sedis* 66, 1974, pp. 113-168 ; *Notitiae* 10 (93-94), 1974, pp. 153-197.

Texte français : « Exhortation apostolique de S.S. le pape Paul VI sur le culte de la Vierge Marie », *Osservatore Romano* (éd. fr.), n. 13 (1267), 29 mars 1974 ; PAUL VI, *Le Culte marial aujourd'hui*, Paris: Centurion, 1974, 96 p. ; « Exhortation apostolique sur le Culte marial », *La Documentation catholique* 71 (1651), 7 avril 1974, pp. 301-319.

Présentations ou commentaires : Salle de presse du Saint-Siège, « Présentation de l'Exhortation apostolique 'Marialis cultus' », *La Documentation catholique* (71) (1651), 7 avril 1974, pp. 319-321 ; I.M. CALABUIG, « La portata liturgica della esortazione apostolica 'Marialis Cultus' », *Notitiae* 10 (93-94), 1974, pp. 198-216 ; R. LAURENTIN, « Marie aujourd'hui », *La Vie spirituelle* 128 (603), mai-juin 1974, pp. 446-447 ; B. BILLET, « Notes mariales. L'Exhortation apostolique 'Marialis Cultus' », *Esprit et Vie* (40), 3 octobre 1974, pp. 550-558.

Parmi plusieurs études qui peuvent éclairer ce document, citons : R. LAURENTIN, « Marie et l'anthropologie chrétienne de la femme », *Nouvelle revue théologique* 89, 1967, pp. 485-515 ; B. BILLET, « La Vierge

mais seulement ceux qui nous semblent comporter un intérêt œcuménique certain ; c'est ainsi que nous ne toucherons pas à la troisième partie sur l'Angélus et le Rosaire. De même, c'est l'intérêt œcuménique qui commandera le plan de cet article.

I. Situation de la mariologie :

Marie et l'Eglise dans le culte

C'est à partir du culte de l'Eglise que le texte du Pape va apprécier la mariologie catholique. Une longue analyse de la liturgie rénovée et de la place qu'elle fait à Marie (Première partie, section 1) est suivie d'une première réflexion doctrinale et spirituelle sur les rapports entre la Vierge et l'Eglise (section 2). Le style de ces pages rappelle en plusieurs points ce que les Pères ont pu dire de Marie comme figure de l'Eglise ; on pense ici particulièrement à saint Ambroise.

Marie est d'abord « la Vierge qui écoute », qui reçoit la Parole de Dieu et se l'approprie par la foi. L'Eglise accueille de même la Parole de son Seigneur pour la proclamer avec foi comme la lumière qui éclaire l'histoire. Marie est ensuite « la Vierge qui prie » ; ici sont évoqués le Magnificat, l'intercession de Cana et la prière avec les apôtres avant la Pentecôte (Ac 1, 14). L'Eglise suit l'exemple de Marie dans sa prière de louange et de supplication pour tous les besoins des hommes. Marie est encore « la Vierge qui enfante » ; l'Eglise aussi est mère des fidèles. La maternité de Marie est « comme type et modèle de la fécondité de la Vierge qu'est l'Eglise ». Celle-ci engendre à la vie nouvelle, par la prédication et le baptême des fils conçus du Saint Esprit (*Lumen gentium*, n. 64). Le Pape cite une homélie de Noël de saint Léon et une belle préface liturgique mozarabe : « Marie porte la Vie dans son sein, l'Eglise, dans la pis-

dans le lectionnaire dominical », *Le rosaire dans la pastorale* (72), avril 1970, pp. 29-34 ; P. JOUNEL, « Le culte de la Vierge Marie dans l'année liturgique », *Notes de pastorale liturgique* (87), août 1970, pp. 12-16 ; G. PASQUALETTI, « La riforma liturgica e 'antimariana' ? », *Notitiae* 8 (70), 1972, pp. 41-50 ; A.-M. ROGUET, « Catégories de la prière en commun et de la prière mariale », *Cahiers marials* (92), avril 1974 ; R. LAURENTIN, « Bulletin sur la Vierge Marie », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 58, 1974, pp. 67-102 ; Id., « Marie aujourd'hui », *La Vie spirituelle* 128 (602), mai-juin 1974, pp. 430-447 (N.D.L.R.)

cine baptismale. Dans les membres de celle-là le Christ est formé, dans les eaux de celle-ci, le Christ est revêtu. » Marie est enfin « la Vierge qui offre » : ici c'est l'épisode de la Présentation au temple qui est évoqué, ainsi que le détachement de la Vierge au pied de la croix. L'Eglise suit Marie dans l'attitude de l'offrande, en particulier lorsqu'à l'eucharistie elle reconnaît que son seul vrai sacrifice est celui même du Christ dont elle célèbre le mémorial.

Ainsi le parallélisme patristique entre Marie et l'Eglise est pleinement repris par Paul VI et lui permet de très beaux développements sur la vie spirituelle. « Le oui de Marie est pour tous les chrétiens une leçon et un exemple pour offrir leur obéissance à la volonté du Père, chemin et moyen de leur propre sanctification. » L'Eglise qui écoute, prie, enfante et offre, assume cette attitude de foi et d'amour qui caractérise la vocation de la Mère du Seigneur.

Ici, on a envie de citer Martin Luther qui a souvent utilisé ce rapport entre Marie et l'Eglise. Dans un beau texte sur la prédiction du vieillard Syméon à Marie, Luther écrivait : « Que signifie le fait que Syméon ne s'adresse seulement et personnellement qu'à Marie, sa mère, et non pas à Joseph ? Cela signifie sans doute que l'Eglise chrétienne reste sur terre la Vierge Marie spirituelle, et qu'elle ne sera pas détruite, quand bien même ses prédicateurs, sa foi et son évangile, le Christ spirituel, seront persécutés ; bien que Joseph mourra d'abord, puis que le Christ sera martyrisé, que Marie deviendra veuve et qu'elle sera dépouillée de son fils, cependant elle restera, et toute cette grande détresse traverse son cœur. Ainsi, l'Eglise chrétienne reste toujours une veuve, et son cœur est transpercé de ce que Joseph, les saints Pères, meurent, et de ce que l'évangile soit persécuté ; elle doit souffrir le glaive et cependant reste toujours, jusqu'au dernier jour¹. »

II. Signification de la mariologie : Marie dans sa relation avec le Christ, l'Esprit et l'Eglise

Paul VI est très soucieux de centrer la doctrine qui concerne Marie sur le Christ et sur l'Eglise ; il a un remarquable cha-

1. Edition de Weimar 10, 405-406.

pitre sur l'aspect trinitaire, christologique et ecclésial de la mémoire de Marie dans le culte (Deuxième partie, section 1).

La réflexion commence sur l'affirmation très claire que dans la Vierge Marie tout se rapporte au Christ et tout dépend de lui. Il y a dans cette insistance une volonté très nette de purifier la mariologie et la piété mariale de tout ce qui pourrait apparaître comme plus ou moins indépendant ou destiné à la seule glorification de Marie. La piété envers la Mère de Jésus doit être « solide », elle doit être un « instrument » pour parvenir à la pleine connaissance du Fils de Dieu (Ep 4, 13). Dans ces pages lumineuses, il est bien évident que la mariologie n'a qu'un but : mettre en évidence les vérités de la christologie. En théologie ou en liturgie, comme dans son histoire, Marie est toujours l'humble servante de son Seigneur.

Le texte relève ensuite la relation étroite entre Marie et l'Esprit Saint. La Vierge a été conduite par l'Esprit, elle en a été le sanctuaire. C'est de lui que jaillit la plénitude de grâce, la foi, l'espérance et l'amour de Marie ; c'est l'Esprit Saint qui lui permet d'accueillir le dessein de Dieu et qui la soutient dans sa compassion au pied de la croix. Et le Pape cite ici la belle prière de saint Ildefonse : « (...) Que de cet Esprit qui t'a fait engendrer Jésus, je reçoive moi-même Jésus. Que mon âme reçoive Jésus par cet Esprit qui a fait que ta chair a conçu ce même Jésus (...) »

Enfin, le texte reprend ici le thème de Marie, figure de l'Eglise. L'action de celle-ci dans le monde est comme un prolongement de la sollicitude de la Vierge. L'inquiétude maternelle de l'Eglise pour que tous les hommes arrivent à la connaissance de la Vérité est comparée à celle de Marie à Nazareth, chez Elisabeth, à Cana, à Golgotha. L'Eglise se préoccupe des pauvres et des faibles, elle cherche la justice et la paix. Le Pape insiste pour que l'attention portée à la Vierge Marie « manifeste clairement son contenu ecclésiologique intrinsèque ».

Cet aspect ecclésiologique de la mariologie comme sa signification purement christologique, ont une résonance œcuménique profonde. Dans son sermon du 2 février 1534, Martin Luther affirmait : « Selon la naissance corporelle nous différons, mais dans le baptême nous sommes tous les premiers-nés de la Vierge, c'est-à-dire de l'Eglise, qui est la Vierge pure dans l'Esprit ; elle possède la pure Parole de Dieu, elle en est enceinte ; là

nous sommes les véritables premiers fruits, pour appartenir à notre Seigneur Dieu²... »

III. Qualités de la mariologie : biblique, liturgique, œcuménique, anthropologique

Paul VI discerne alors ces quatre orientations de la piété mariale comme essentielles à son équilibre doctrinal et à son efficacité pastorale.

Il est nécessaire que tout ce que l'on dit de Marie soit fortement marqué d'une « empreinte biblique ». La Bible dicte à la mariologie son vocabulaire, elle inspire le texte des prières et des chants.

D'autre part, les exercices de piété mariale dans l'Eglise catholique doivent être organisés en tenant compte des temps liturgiques. S'il ne faut pas les abandonner, en créant alors un vide néfaste, il ne faut pas non plus les mêler aux actes liturgiques de telle manière qu'on aboutisse à des célébrations hybrides. Le Mémorial du Seigneur doit toujours rester « le moment culminant de la rencontre de la communauté chrétienne », il ne peut jamais devenir une « occasion de quelque exercice de dévotion ».

Puis, le Pape aborde la qualité œcuménique nécessaire à la piété mariale. Il y a là trois thèmes nettement soulignés : la communion de pensée avec les autres chrétiens, le souci d'éviter des exagérations qui pourraient diviser, le rôle de Marie dans la prière pour l'unité.

Paul VI souligne d'abord la proximité entre catholiques et orthodoxes dans la vénération de la « Theotokos », mais il note également le rôle des théologiens anglicans pour donner une solide base scripturaire à la piété mariale ; enfin, il note une communion réelle avec les frères des Eglises Réformées « dans lesquelles fleurit avec vigueur l'amour des saintes Ecritures, quand ils proclament les louanges de Dieu avec les paroles mêmes de la Vierge (cf. Luc 1, 46-55 : le Magnificat).

Il faut éviter toute exagération susceptible d'induire en erreur les autres frères chrétiens sur la doctrine authentique de l'Eglise

2. *Ibid.* 37, 287-288.

catholique ; il convient même de bannir toute manifestation cultuelle contraire à la pratique catholique légitime. Cette préoccupation de pureté doctrinale sera reçue avec reconnaissance dans le dialogue œcuménique. Combien de divisions et d'oppositions auraient été évitées, si l'on n'avait pas pratiqué d'un côté une surenchère mariale et de l'autre une espèce de conspiration du silence sur le nom de Marie. Ici, le Pape rappelle à nouveau le caractère christocentrique nécessaire de toute piété mariale. Cette piété ne peut qu'être « un chemin qui conduit au Christ, source et centre de la communion ecclésiale, dans lequel tous ceux qui confessent publiquement qu'Il est Dieu et Seigneur, Sauveur et unique Médiateur (cf. 1 Tm 2, 5), sont appelés à être un entre eux, avec Lui et avec le Père dans l'unité du Saint Esprit ». Le rappel ici, par Paul VI, du texte de l'Épître à Timothée concernant le Christ « unique Médiateur », sera reçu comme un signe de cette volonté de purification biblique et œcuménique de la piété mariale.

Enfin, il est fait allusion au rôle de Marie dans la redécouverte de l'unité entre chrétiens. Une meilleure compréhension de la place de Marie dans le mystère du Christ et de l'Église peut faciliter la rencontre et hâter l'unité. La recherche concernant Marie, comme celle concernant Pierre, sont des éléments importants du dialogue œcuménique. D'autre part, nous croyons tous à la communion des saints. « La Vierge, à Cana, écrit Paul VI, obtint de Jésus qu'il accomplît son premier miracle grâce à sa maternelle intervention, ainsi, en notre temps, elle pourra, par son intercession, hâter l'heure où les disciples du Christ retrouveront la parfaite communion dans la foi. »

Ce sont, enfin, quelques considérations très intéressantes sur la qualité anthropologique de la piété mariale. Paul VI tient à montrer là que Marie fut une vraie femme qui peut symboliser la dignité de la femme moderne. Elle ne fut pas une femme passivement soumise à une religiosité aliénante, elle fut une femme forte qui connut pauvreté et souffrance, fuite et exil. Elle ne craignit pas de proclamer le Dieu qui élève les humbles et les opprimés, qui renverse les puissants de ce monde. Ce chapitre est très fort dans son caractère moderne et pastoral.

Le texte s'achève sur le rappel du but de la piété mariale : glorifier Dieu et engager les chrétiens dans une vie totalement conforme à sa volonté. La piété envers la Mère du Seigneur

est une occasion de croissance dans la foi et la prière. Elle nous dit à tous, comme à Cana, en parlant de Jésus : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » Le meilleur résumé de tout cet enseignement de Paul VI, sur le rôle de Marie au service du Christ et de l'Eglise, se lit dans le texte même de cette belle Exhortation apostolique, dont les fruits de réconciliation entre chrétiens pourraient être nombreux : « Lorsque les fils de l'Eglise, unissant leurs voix à la femme anonyme de l'Evangile, glorifient la Mère de Jésus en s'exclamant, tournés vers Jésus lui-même, " Bienheureux le sein qui t'a porté et les mamelles qui t'ont allaité ! " (Luc 11, 27), ils seront conduits à tenir compte de la grave réponse du divin Maître : " Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique " (Luc 11, 28). Et cette réponse, qui s'avère être un grand compliment à la Vierge, selon l'exégèse de certains Pères de l'Eglise confirmée par le Concile Vatican II, résonne pour nous comme une invitation pressante à vivre selon les commandements de Dieu et comme un écho aux rappels du Sauveur lui-même : " Ce n'est pas celui qui me dit : Seigneur, Seigneur ! qui entrera dans le Royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux " (Mt 7, 21), et aussi : " Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande " (Jn 15, 14). »

IV. Marie dans le dialogue œcuménique

La recherche œcuménique concernant la Vierge Marie va s'imposer dans l'avenir pour plusieurs raisons : tout d'abord l'antique mais toujours vivante raison qu'une saine mariologie révèle une saine christologie, que la vérité sur Marie est un appui à la vérité sur le Christ : et nous en avons grand besoin en un temps où le lien entre la divinité et l'humanité du Christ est parfois obscurci dans la pensée des chrétiens ; puis la raison selon laquelle Marie nous aide à mieux comprendre l'Eglise, servante et pauvre, mère des fidèles ; enfin, la raison selon laquelle Marie peut éclairer le rapport entre Israël et l'Eglise³.

3. J'ai essayé d'ouvrir ce dialogue œcuménique, d'un point de vue réformé, avec mon livre : *Marie, Mère du Seigneur, Figure de l'Eglise*, Les Presses de Taizé 1968 et Paris: Cerf (coll. « Foi vivante », 61), 1968, 320 p.

Au troisième Concile œcuménique d'Ephèse, Marie a reçu le titre le plus grand qui ne lui ait jamais été donné : « Theotokos, Mère de Dieu ». Toute sa vocation et toute son histoire se comprennent à partir de cette maternité du Fils de Dieu dont elle a reçu l'unique privilège, par pure grâce de son Créateur.

L'Eglise aussi n'a pas de titre plus vrai et plus grand que celui de « mère ». Saint Paul écrivait d'elle : « La Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle notre mère » (Ga 4, 26). Jean Calvin a ce beau commentaire : « La Jérusalem céleste, qui a son commencement au ciel, et par la foi habite en haut, c'est elle qui est la mère des fidèles. Car elle a en garde la semence de vie incorruptible, de laquelle elle nous forme, elle nous conçoit en son sein, et puis nous enfante. Voilà pourquoi l'Eglise est appelée la mère des fidèles. Et à la vérité, quiconque refuse d'être enfant de l'Eglise, c'est en vain qu'il désire avoir Dieu pour Père. Car c'est par le ministère de l'Eglise que Dieu engendre des enfants, et les nourrit, afin qu'ils croissent et parviennent en âge d'homme. »

Ainsi, Marie et l'Eglise sont unies dans cette vocation de maternité : l'une nous fait comprendre l'autre, car l'une est la figure de l'autre. Marie, mère du Seigneur, est figure de l'Eglise, mère des fidèles ; tout ce que Marie a été et a vécu, l'Eglise l'est et doit le vivre, hormis ce qui est attaché à la vocation unique de Marie dans l'incarnation du Fils de Dieu.

Mais cette maternité de Marie et de l'Eglise est une maternité qui est un fruit de la foi. Comme le dit saint Augustin : « Marie fut plus heureuse de recevoir la foi au Christ, que de concevoir la chair du Christ (...) Le lien maternel n'eut servi à rien à Marie, si elle n'avait été plus heureuse de porter le Christ dans son cœur que de le porter dans sa chair. » Cette remarque, qui situe la vocation de la Vierge Marie dans l'ordre de la foi, souligne son rapport intime avec l'Eglise, qui est aussi mère selon la foi, qui porte le Christ dans son cœur, et peut ainsi engendrer à la vie spirituelle tous les enfants de Dieu.

Le disciple bien-aimé au pied de la croix représente plus que sa propre individualité ; il en est de même pour Marie. Le titre de « Femme » que lui donne son Fils crucifié, comme à Cana, contre toutes les habitudes dans les relations familiales juives, montre qu'il situe sa mère à un autre plan que celui des

rapports entre un fils et sa mère. Il voit en elle la « Femme » symbolisant le peuple de Dieu dans sa fonction maternelle ; la Fille de Sion symbolisant le peuple nouveau qui enfante la délivrance messianique dans la douleur ; l'Eglise qui sera la mère consolatrice de ceux qui auront reçu l'Esprit consolateur ; l'Eglise qui enfantera les enfants du Père et les frères du Christ, par la Parole et le baptême, et qui les nourrira de cette même Parole et de l'Eucharistie.

C'est parce que Marie est la figure de l'Eglise que Jésus lui confie le disciple bien-aimé et qu'il la recommande à lui. Le temps de la maternité humaine de Marie par rapport au Fils de Dieu incarné trouve au pied de la croix son accomplissement : mère de Dieu, elle devient la figure de l'Eglise-mère. On ne pourra dorénavant parler de l'Eglise, de sa maternité, de son humanité, de sa foi, de sa joie... sans voir Marie apparaître comme son image, son archétype, sa réalisation première : *Maria-Ecclesia*. Ces deux noms se joindront sans cesse dans la réflexion des Pères de l'Eglise.

Martin Luther s'inscrit dans cette tradition patristique ; nous avons cité déjà des textes où il voit en Marie la figure de l'Eglise-mère. Luther applique une typologie ecclésiologique aux personnages de Marie et d'Elisabeth, dans l'épisode de la visitation : « Marie signifie l'Eglise après la Synagogue ; Elisabeth, la Synagogue ; Elisabeth est dans sa maison, Marie en liberté. Cela symbolise le peuple qui était sous la loi, enfermé dans la loi. Lorsque le Christ vint dans sa chair, Marie fut libre, c'est-à-dire, que l'Eglise est libre et élevée sur la montagne (...) Elisabeth et Marie sont d'accord entre elles, cela veut dire que l'Ancien et le Nouveau Testament sont partout en harmonie au sujet du Christ unique⁴. »

Ainsi, pour Luther, Marie illustre aussi les rapports entre Israël et l'Eglise. Parlant un jour de la présentation de Jésus au temple, Luther dit que la prophétesse Anne représente Israël qui perçoit le signe prophétique ; elle est vieille, Marie est jeune : « en effet, ici commençait une Eglise nouvelle ». Mais, pour Luther, Marie, figure de l'Eglise-mère est aussi une mère dans l'Eglise : « O, c'est la grande joie, dont l'ange parle ! C'est la consolation et la

4. Edition de Weimar 11, 144.

bonté de Dieu, surabondante, que l'homme puisse se glorifier d'un tel trésor : Marie est sa véritable mère, le Christ est son frère, Dieu est son Père !⁵ »

A Noël 1529, il déclare : « Ainsi, Marie est la mère de Jésus et notre mère à tous (...) S'il est nôtre, nous devons être dans sa situation ; là où il est, nous devons être aussi, et tout ce qu'il a doit être nôtre, et sa mère est aussi la nôtre⁶. »

Luther considère Marie dans sa fonction de figure de l'Eglise, et il la considère aussi comme une mère spirituelle dans l'Eglise, en raison de notre communion intime avec Jésus, le fils de Marie. Certes, ces affirmations, souvent très poétiques, ne doivent pas être détachées du contexte de la prédication. Toutefois, la cohérence de la pensée de Luther sur ce point montre qu'il faisait une réelle place à Marie, dans sa foi et sa piété.

Par réaction souvent, le protestantisme s'est éloigné de cette attitude positive de la Réforme. Le dialogue œcuménique peut nous faire retrouver à tous une pensée et une piété saines concernant la Vierge Marie. Le pape Paul VI a ouvert une voie et nous donne une base solide pour ce dialogue. Il espère que Marie, comme à Cana, demande au Fils de Dieu un miracle, celui de l'unité des chrétiens. Le Christ nous offre avec abondance les grâces de la réconciliation et de l'unité ; à nous de les accueillir, comme des serviteurs fidèles, à qui la Vierge, figure de l'Eglise, dit encore aujourd'hui : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Fr. Max THURIAN, de Taizé.

5. *Ibid.* 10, 72-73.

6. *Ibid.* 29, 655-656.